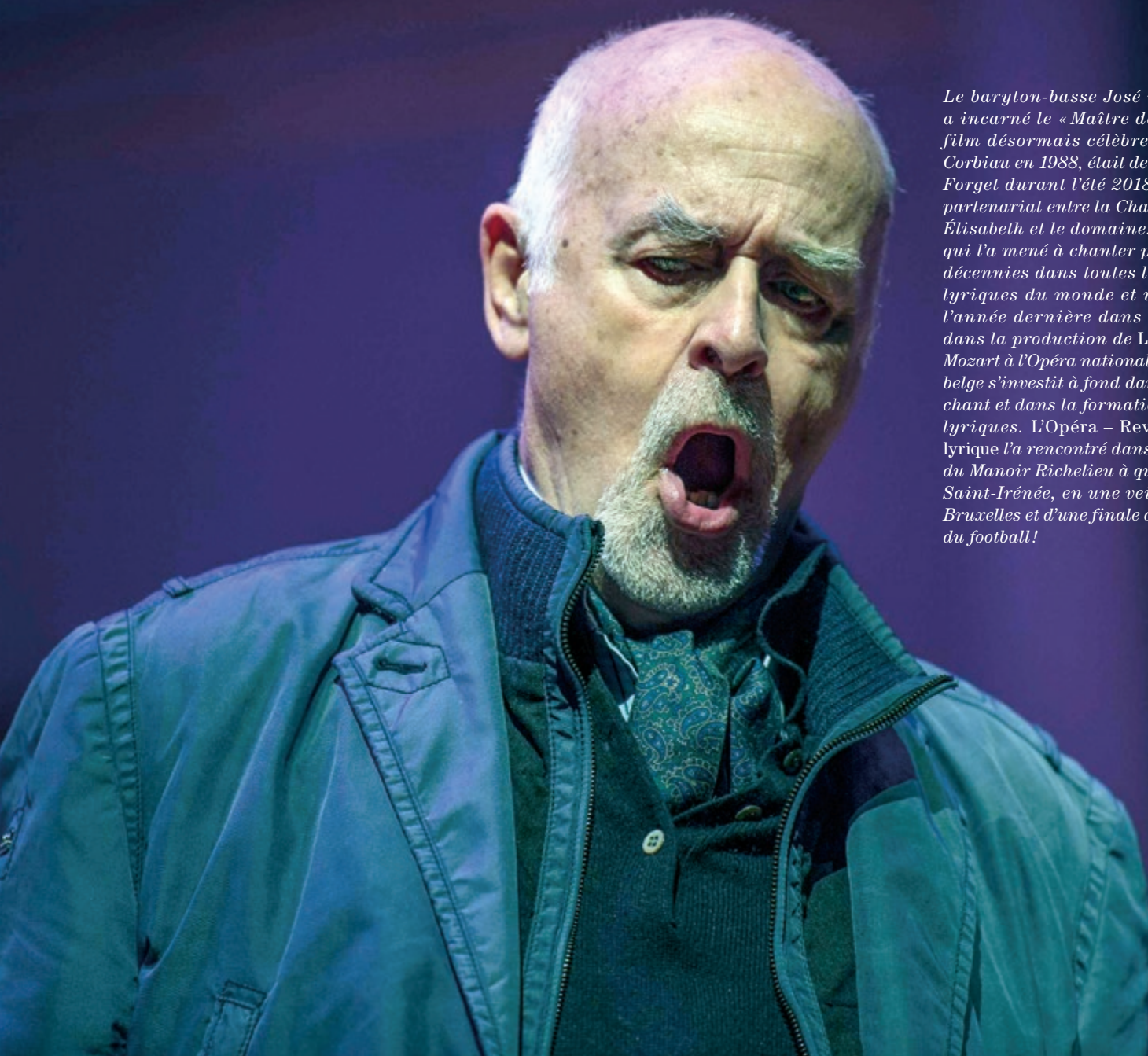


ENTRETIEN AVEC

# JOSÉ VAN DAM



*Le baryton-basse José van Dam, celui qui a incarné le « Maître de musique » dans le film désormais célèbre réalisé par Gérard Corbiau en 1988, était de passage au Domaine Forget durant l'été 2018 dans le cadre d'un partenariat entre la Chapelle musicale Reine Élisabeth et le domaine. Après une carrière qui l'a mené à chanter pendant plus de cinq décennies dans toutes les grandes maisons lyriques du monde et un retour sur scène l'année dernière dans le rôle du Sprecher dans la production de La Flûte enchantée de Mozart à l'Opéra national de Paris, le chanteur belge s'investit à fond dans l'enseignement du chant et dans la formation de jeunes artistes lyriques. L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique l'a rencontré dans le magnifique décor du Manoir Richelieu à quelques kilomètres de Saint-Irénée, en une veille d'un retour pour Bruxelles et d'une finale de la Coupe du monde du football!*

Michel Cooremán

## ...d'humilité et de générosité

**Vous venez de séjourner deux semaines au Domaine Forget et y avez côtoyé des jeunes artistes lyriques à qui vous avez offert une classe de maître le 10 juillet dernier, que retenez-vous de cette expérience en terre d'Amérique et comment évaluez-vous la nouvelle génération d'artistes que vous avez rencontrée ici ?**

D'abord, je tiens à souligner que le lieu est magnifique et que l'équipe du Domaine Forget est accueillante et chaleureuse. Les jeunes artistes lyriques que j'ai entendus ici sont différents, ils sont bons, et surtout, ils en veulent. C'est bien comme ça ! On tombe parfois sur des étudiants qu'il faut pousser, mais ce ne fut pas le cas ici. C'est un grand plaisir pour l'enseignant que je suis de constater que dès que quelque chose est suggéré, on l'exécute !

Les chanteurs et chanteuses de la nouvelle génération ont du courage. La concurrence est féroce, même davantage, je crois, qu'à l'époque où j'ai débuté ma carrière. Je ne dirais pas que les meilleurs d'aujourd'hui sont supérieurs à ceux d'hier, mais leur formation l'est. Elle est du moins nettement plus complète qu'à l'époque où j'étais élève. L'instruction musicale est plus diversifiée, et l'apprentissage dramatique beaucoup plus intéressant. L'artiste lyrique doit être un bon acteur ; il doit entrer dans la peau du héros par le biais de sa voix. Ce n'est d'ailleurs pas toujours par un chant beau et lisse que l'on rend un personnage, comme il est le cas lorsqu'il faut incarner le rôle-titre de *Wozzeck* de Berg. Il ne faut pas faire l'erreur de mettre en valeur sa propre voix plus que le personnage auquel la voix est prêtée. Un bon acteur peut effacer certaines imperfections techniques. Mais, il vaut toujours mieux être à la fois un grand acteur et un grand chanteur, ce que réussit d'ailleurs si bien le ténor allemand Jonas Kaufmann.

**Quel est le meilleur conseil que vous donnez à vos élèves ?**

J'ai toujours incité mes élèves à faire preuve d'humilité et de générosité. Si l'on veut réussir le métier d'artiste lyrique, il faut accepter le don de soi. Les jeunes chanteurs et chanteuses devraient se dire et se répéter : « Je suis là pour servir la musique, et non pas pour me servir de la

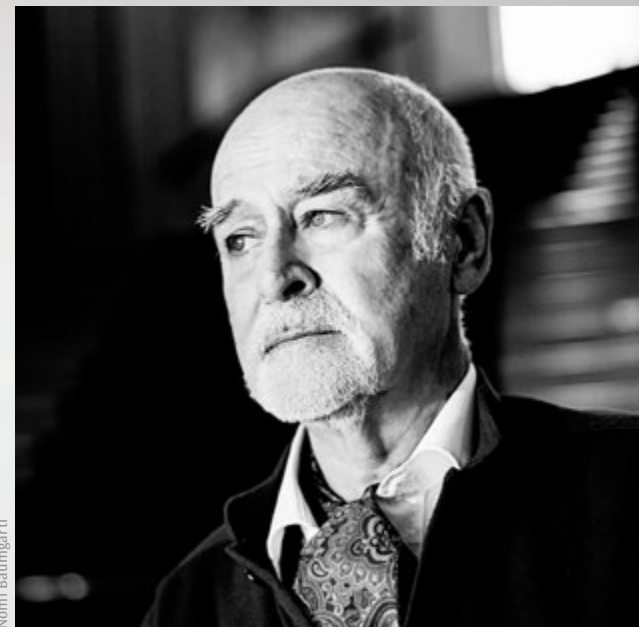
musique ». Il faut éviter de vouloir être à tout prix le centre de l'attention en se mettant en valeur au détriment des autres. Ce type de comportement se voit assez rapidement ; un artiste ne se rend aucunement service en agissant de la sorte.

**Vous vous êtes beaucoup investi et vous consacrez encore beaucoup de temps à l'enseignement de l'art lyrique, est-ce que votre approche pédagogique a changé depuis le début de votre vie de maître de musique ?**

Je ne me suis engagé dans l'enseignement qu'à partir du moment où j'ai arrêté de me produire à l'opéra – mener de front une carrière lyrique tout en enseignant m'a toujours semblé incompatible. Quant à mon enseignement, malgré l'évolution du monde de l'opéra, mon approche ne change pas, car certaines valeurs et qualités demeurent fondamentales et essentielles chez l'interprète : le travail, la discipline, la rigueur. La musique et le chant représenteront toujours la base du métier. Le fait que le cinéma figure aujourd'hui parmi les véhicules de diffusion de l'opéra ne m'a d'ailleurs pas fait changer de cap. Si un artiste doit affronter la caméra, cela signifie qu'il y a présence d'un réalisateur, au même titre qu'un metteur en scène guide l'interprète lors d'une production. Lors du tournage de *Don Giovanni*, j'ai le souvenir que Joseph Losey m'ait dit de continuer à faire ce que je pensais, de demeurer fidèle à mes habitudes. C'est ce que je dis aussi à mes élèves... tout en leur prodiguant tout de même quelques conseils !

**Le volet Chant du Concours musical international de Montréal de 2018 s'est déroulé il y a quelques semaines et a couronné plusieurs jeunes interprètes de talent. Croyez-vous que les concours soient un passage utile – voire obligé – dans la préparation d'une carrière lyrique ?**

Il peut s'agir d'expériences très enrichissantes que je conseille vivement à mes élèves, surtout lorsque je constate qu'ils sont des bêtes de ce genre de défis. Cependant, force est d'admettre que les résultats des concours sont souvent aléatoires. Les divergences entre les membres du jury peuvent entraîner l'élimination de candidats et candidates de grande valeur. On



Nomi Baumgart

aura préféré une soprano à un baryton, en raison d'un penchant pour une certaine tessiture ; de tels aléas peuvent être la source de grandes déceptions pour les jeunes artistes qui se lancent dans ces compétitions. De plus, ayant moi-même participé à des concours et étant à l'occasion membre de leurs jurys, je dois avouer que les compétitions sont à ce jour plus exigeantes qu'autrefois. Cependant, la préparation peut s'avérer très formatrice pour les candidats et les candidates, ce qui permet par ailleurs d'identifier les répertoires de prédilection – opéras, mélodies ou oratorios – pour un jeune artiste.

Pour certains élèves, que je crois être en mesure d'identifier, il vaut mieux commencer par la scène. Ainsi en est-il pour le jeune baryton croate Leon Košavić, que j'ai contribué à former à la Chapelle musicale Reine Élisabeth et qui s'est récemment distingué à l'Opéra de Liège dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart. Les concours ne seront pas nécessaires pour lui. Si la victoire de votre contralto nationale Marie-Nicole Lemieux au Concours musical international Reine Élisabeth de 2000 a véritablement lancé sa carrière, il n'est pas nécessaire d'être le grand gagnant pour qu'une vie lyrique prenne son élan, comme en font foi les parcours de deux de vos chanteuses québécoises, Hélène Guilmette et Michèle Losier.

**Votre carrière lyrique s'étend sur une période de plus de cinq décennies, s'étant entamée avec la victoire de grands concours européens (Liège, Toulouse et Genève) et des débuts au Festival de Strasbourg en 1968, pour se poursuivre avec des invitations de maisons lyriques de renom à travers le monde, jusqu'à une participation l'année dernière à la production de *La Flûte enchantée* de Mozart dans une mise en scène de Robert Carsen à l'Opéra national de Paris. Quels sont les épisodes phares de cette carrière qu'a été la vôtre ?**

L'un des plus beaux moments aura été ma rencontre avec Herbert von Karajan à l'occasion d'une audition à la Philharmonie de Berlin, alors que j'avais à peine 30 ans. Il m'y avait fait chanter l'air de Leporello dans *Don Giovanni* de Mozart et un extrait de la *Messa di Requiem* de Verdi. Après avoir fait un enregistrement de *L'Heure espagnole* de Ravel sous sa direction, il m'offrit de faire partie de la troupe du Deutsche Oper Berlin. Or, je venais d'accepter un contrat avec le Grand Théâtre de Genève. Le maestro m'a alors confié : «Faites vos deux ans à Genève et venez me revoir!» C'est ce que j'ai fait, et qui m'a permis de travailler pendant six belles années.



Le Maître de musique, Gérard Corbiau, 1988

J'ai un souvenir inoubliable d'avoir chanté dans *Le Nozze de Figaro* de Mozart à l'Opéra national de Paris en 1973 et d'y avoir travaillé, de façon si conviviale, avec des artistes de renom comme Gabriel Bacquier, Jane Berbié, Mirella Freni, Gundula Janowitz, Michel Sénéchal et Frederica von Stade sous la direction de Georg Solti. La création en 1983 de l'opéra *Saint François d'Assise* de Messiaen à l'Opéra national de Paris sous la direction de Seiji Ozawa, dans lequel je tenais le rôle-titre, demeure aussi, je crois, un événement marquant de ma carrière lyrique. Je me rappelle aussi très bien de la reprise de cet opéra au Festival de Salzbourg, sous la baguette de Kent Nagano et dans une mise en scène de Peter Sellars en 1992. J'ai tellement aimé travaillé avec Sellars, un bel être humain, un musicien. J'ai aussi le souvenir d'un magnifique *Pelléas et Mélisande* de Debussy mis en scène par Bob Wilson à l'Opéra national de Paris. Et il y a tant d'autres grandes productions...

**Quelle forme d'expression lyrique préférez-vous ? La production d'opéra, le concert, le récital... ou le cinéma ?**

Je vais vous surprendre. Mon répertoire préféré est le récital de mélodies françaises avec orchestre, l'ensemble permettant une vaste palette de couleurs qu'un pianiste ne peut jamais reproduire. Avec le récital, on retourne à la base, voire l'essence même de la musique. J'aime également chanter des œuvres composées pour voix et orchestre, dont des oratorios, comme *Elias* et *Paulus* de Mendelssohn, ou *Faust* de Schumann, ainsi que les mélodies, telles *Don Quichotte à Dulcinée* de Ravel et les *Chansons de Don Quichotte* d'Ibert, que j'ai enregistrées avec Kent Nagano. Une autre expérience inoubliable consiste en l'interprétation du cycle de lieder *Six monologues de Jedermann* du compositeur suisse Frank Martin, en sa présence. En demeure-t-il que j'aime jouer, j'adore jouer ! Cela n'a toutefois pas toujours été facile, car il a constamment fallu surmonter ma timidité. Cependant, l'une des productions dans lesquelles je me suis toujours plu aura été *La Damnation de Faust* de Berlioz, davantage même que *Faust* de Gounod. Berlioz est génial. J'ai d'ailleurs incarné Méphistophélès dans une production de 2001 mise en scène par Robert Lepage et dirigée par Seiji Ozawa à l'Opéra national de Paris. J'en garde de magnifiques souvenirs !

**Deux films ont marqué votre vie lyrique : *Don Giovanni* de Joseph Losey et *Le Maître de musique* de Gérard Corbiau, où vous incarniez Joachim Dallayrac. Qu'a apporté ou que peut apporter le cinéma, selon vous, à l'opéra ? Êtes-vous d'avis que les projets en direct et haute définition du Metropolitan Opera ou des grandes compagnies lyriques européennes peuvent avoir des retombées positives pour l'art lyrique ?**

Le cinéma assure aujourd'hui un meilleur accès à l'opéra. Ainsi, dans un vaste pays comme les États-Unis d'Amérique, se rendre à New York pour voir une production du Metropolitan Opera n'est pas à la portée de tous et toutes. Avec une salle de cinéma se trouvant dans sa ville ou son village, aucun déplacement n'est exigé, d'autant plus qu'une place se vend à un prix abordable. Et, sans doute le cinéma permet-il de rejoindre un public plus vaste. S'agissant des artistes, le cinéma leur donne une plus grande notoriété, non seulement auprès des opéraphiles, mais également des cinéphiles. Cela a d'ailleurs été, en ce qui me concerne, une répercussion de la projection du film *Le Maître de musique* : férus du septième art, plusieurs Belges ont fait la connaissance du chanteur d'opéra que j'étais.

**Si l'on vous donnait de moyens infinis, quel projet lyrique aimeriez-vous réaliser ? Quel est votre rêve le plus fou pour l'opéra ?**

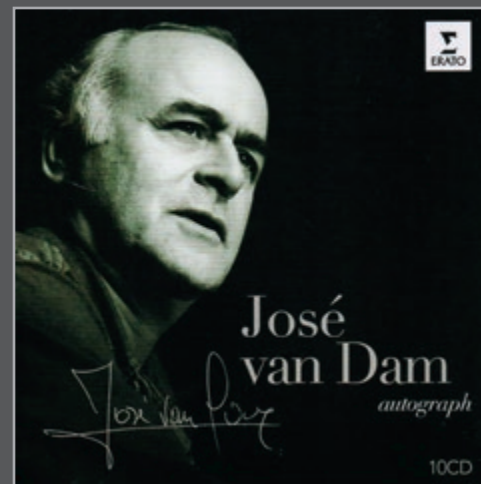
Si j'avais beaucoup d'argent, je ferais construire une salle de concert à la Chapelle musicale Reine Élisabeth, qui ne compte que 250 places. L'apprentissage de l'opéra s'effectue par la scène, et nous en avons de besoin, car à ce jour, il nous arrive de refuser des gens à cause de la capacité d'accueil limitée.

**Nous avons cru comprendre que le « Maître de musique » aimait le foot. Qui, de la France ou de la Croatie, sortira victorieuse de la grande finale de la Coupe du monde de football ? La défaite de la Belgique contre la France en demi-finale vous a-t-elle bouleversé ?**

Ce sera difficile de battre les Français, mais ce sera aussi difficile de battre les Croates. Je compte bien la regarder ce dimanche dans la salle de répétition n° 3 du Domaine Forget. [NDLR : La France l'a emporté 4 à 2 contre la Croatie le 15 juillet 2018]. S'agissant de la France, elle a un jeu différent de la Belgique, qui a une belle équipe. Mais les joueurs sont comme des gamins qui jouent au foot dans la rue, leur victoire sur la Belgique ne m'a donc pas surpris !

*Propos recueillis par Daniel Turp et Gabrielle Prud'homme*

DISCOGRAPHIE



L'impressionnante discographie de José van Dam a fait l'objet d'une remarquable synthèse dans un coffret de 10 CD, tirés des catalogues EMI, Erato et Teldec, paru sous le titre *Autograph* et sous étiquette Warner Classics (B00R4YSJ9Y) en 2015.